



Cahiers balkaniques

41 | 2013

Evliyâ Çelebi et l'Europe

Pratique médicale européenne dans le *Seyahatnâme* d'Evliyâ Çelebi

European medical science in Evliyâ Çelebi's Seyahatnâme

Luca Berardi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4010>

DOI : 10.4000/ceb.4010

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Pagination : 145-156

ISBN : 978-2-85831-205-4

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Luca Berardi, « Pratique médicale européenne dans le *Seyahatnâme* d'Evliyâ Çelebi », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 41 | 2013, mis en ligne le 20 mai 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/4010> ; DOI : 10.4000/ceb.4010

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Pratique médicale européenne dans le Seyahatnâme d'Evliyâ Çelebi

European medical science in Evliyâ Çelebi's Seyahatnâme

Luca Berardi

Ils sont tous Arabes, parce que la science de la médecine a été donnée à la race arabe. [...] Ensuite est arrivé l'intérêt des Grecs et des Francs. Les médecins grecs et francs ont atteint la réputation mais ils ont besoin des Arabes¹.

- 1 Parmi les pages les plus célèbres du *Seyahatnâme*, on trouve trois descriptions d'opérations chirurgicales, auxquelles Evliyâ Çelebi raconte avoir assisté pendant son séjour à Vienne, quand il suivait la mission diplomatique de Kara Mehmed Paşa auprès du roi Léopold I^{er}, en 1665².
- 2 La première opération décrite est la réduction d'une fracture crânienne qui a eu lieu, selon Evliyâ, dans une petite clinique royale annexée à l'église Saint Étienne à Vienne. Le patient, qui faisait partie de la maison royale, avait été blessé pendant la bataille de Raab. Il a été soumis à une trépanation du crâne pour en extraire le projectile, puis la suture a été cousue avec des mâchoires de fourmis. L'opération a réussi et le patient est sorti de l'hôpital quinze jours plus tard.
- 3 Evliyâ décrit ensuite une deuxième intervention faite par un chirurgien allemand à Monastir. Dans ce cas, il s'agissait d'un traitement de drainage sur un homme atteint d'une grave forme d'hydropisie, très probablement causée par une forte décompensation hépatique. Là aussi, les soins réussissent et le patient peut reprendre son voyage.
- 4 La troisième intervention a lieu dans le laboratoire d'un maître chirurgien (*cerrâh dükkânı*), en réalité la boutique d'un barbier-chirurgien traditionnel. Elle consiste en l'extraction, avec cautérisation et réimplantation autologue, d'une dent malade. Cette même dent, après avoir été extraite et traitée adéquatement, est réimplantée au patient. Evliyâ est

particulièrement frappé par l'habileté du docteur et il en profite pour se faire soigner les dents lui aussi.

- 5 Evliyâ s'attarde encore sur une longue description des cantines pour les pauvres de la ville, qui, pour un observateur habitué comme il l'était au système des *vakıf-imârets* ottoman, représentaient une partie intégrante du système de charité et de santé publique d'un pays.
- 6 Par le passé, beaucoup a déjà été dit sur ces interventions chirurgicales. En particulier, considérant que le réalisme d'Evliyâ décline au fur et à mesure de son éloignement du centre de l'Empire ottoman³, on a cherché à établir ce qu'il y avait de vraisemblable dans sa description. La confrontation avec l'état de la chirurgie en Europe au XVII^e siècle offre une certaine base factuelle aux descriptions d'Evliyâ : ainsi, les détails apparemment les plus fantastiques de ses descriptions, comme les mâchoires des fourmis utilisées pour suturer les blessures, trouvent une confirmation dans la littérature et dans la pratique médicales de l'époque. En outre, il apparaît que certaines de ces pratiques étaient présentes également dans la culture médicale islamique. Donc, on peut émettre l'hypothèse qu'Evliyâ a pu connaître ces techniques dans le monde ottoman même.
- 7 Nous croyons inutile de nous attarder plus longtemps ici sur les données factuelles de ces récits, déjà abondamment discutées⁴. Nous pouvons les synthétiser en disant que le récit d'Evliyâ entre dans la catégorie du « plus vrai que nature ». Nous ne pouvons savoir avec certitude s'il a assisté réellement à ce qu'il décrit ; toutefois, son récit nous offre une description cohérente avec l'état de l'art de la chirurgie européenne. Il fournit une description très précise des détails anatomiques, mais, dans ce cadre remarquable de réalisme, il insère des éléments fantastiques. Un détail peut apparaître significatif : à l'occasion de la troisième intervention, après que le chirurgien ait extrait la dent et cautérisé les racines avec des coutures en laiton chauffé au rouge, Evliyâ affirme qu'il voit sortir des gencives de tout petits vers à tête noire⁵. Il faut se demander pourquoi, dans un récit extrêmement plausible, il insère un détail si nettement fantastique. À ce propos, on a remarqué que dans la tradition médicale islamique du Moyen Âge, beaucoup de maladies dentaires avaient été attribuées à la présence de larves à la base des dents. Evliyâ, peut-être influencé par cette croyance, aurait confondu la matière infectée avec de petites larves⁶. Dans ce cas, l'élément fantastique n'aurait pas été inséré volontairement dans la description, il s'agirait plutôt de la conséquence d'un malentendu culturel.
- 8 Cet élément introduit l'objet réel de cette communication. On voudrait proposer certaines observations sur la façon dont Evliyâ, un représentant de l'élite ottomane urbaine du XVII^e siècle, comprend les informations sur les sciences médicales européennes. Comment perçoit-il et interprète-t-il ce qu'il observe ? En d'autres termes, quels facteurs culturels conditionnent son récit ? Il faudra avant tout reconstruire la perception de la médecine qu'avait Evliyâ et pour ce faire, se pencher à nouveau sur le *Seyahatnâme*, qui offre de nombreuses informations à cet égard.

La maladie et ses causes

- 9 Le système médical ottoman était l'expression plutôt fidèle du caractère composite de la culture ottomane elle-même. Miri Shefer-Mossensohn a décrit la coexistence de trois

« sous-systèmes », chacun caractérisé par des pratiques particulières, et ayant une base de légitimité différente :

- la médecine mécaniciste de la tradition galénique, d'origine grecque, basée sur la notion d'équilibre entre les quatre humeurs du corps humain (le sang, la bile jaune, l'atrabile et la pituite) ;
- la médecine religieuse, ou médecine prophétique (*tıbb-ı nebevî*), qui tenait son autorité de la *sunna* du Prophète ;
- enfin, la médecine populaire et magique, dans laquelle convergeaient différentes traditions, du chamanisme d'Asie centrale à l'héritage anatolien pré ottoman. Cette dernière forme, contrairement aux deux précédentes, n'avait pas de tradition écrite et basait sa propre légitimation non pas sur une autorité scientifique, mais sur le consentement populaire⁷.

- 10 Dans ce vaste « espace » médical s'exerçait l'action de nombreux opérateurs depuis les docteurs professionnels jusqu'aux charlatans et aux sorciers.
- 11 Bien que la médecine mécaniciste-humoraliste représentât la médecine cultivée et presque officielle puisqu'elle était pratiquée à la Cour, on peut affirmer qu'aucun de ces trois systèmes n'avait l'hégémonie. De plus, les trois traditions n'étaient pas forcément en conflit les unes avec les autres. Elles étaient vues plutôt comme complémentaires. Les docteurs et les patients adoptaient, parfois inconsciemment, l'une ou l'autre théorie. Les frontières des différents domaines médicaux ottomans n'étaient donc pas imperméables et se confondaient souvent en se croisant⁸.
- 12 Dans ce domaine, Evliyâ Çelebi apparaît comme un Ottoman « typique », pour reprendre la définition de Robert Dankoff. Ceci est particulièrement évident dans ses réflexions à propos de l'origine des maladies. Dans un chapitre du x^e livre du *Seyahatnâme* consacré au climat en Égypte, Evliyâ souligne l'influence des facteurs environnementaux sur la santé des habitants de la région. Il relie l'apparition de différentes maladies au climat, à certains vents et, en général, à des conditions environnementales malsaines. Ce sont des concepts qui nous ramènent à la médecine galénique, donc à un système médical naturaliste.
- 13 Quelques lignes plus loin cependant, on trouve l'opinion, attribuée aux oulémas, selon laquelle l'éléphantiasis, particulièrement répandue au Caire, atteindrait en particulier les Yazidis, et qu'elle serait la conséquence de l'outrage infligé par leurs ancêtres au corps de l'imam Hüseyin⁹. La cause de la maladie est donc expliquée cette fois-ci en termes de punition divine, en cohérence avec les canons de la médecine prophétique. En d'autres termes, elle est provoquée par un agent étiologique typique d'un système médical personnaliste, dans lequel la maladie est causée par une intervention surnaturelle délibérée, par exemple l'action d'un agent intelligent. Comme on le voit, l'idée de médecine ici énoncée utilise deux conceptions étiologiques antithétiques, qui ne sont toutefois pas en contradiction dans la perception ottomane¹⁰.
- 14 À Raguse, Evliyâ Çelebi fut obligé à une étape forcée de trois jours au lazaret (*naẓarete*) de *Bândaşka*. À cette occasion, il entra en contact avec une pratique de la prophylaxie européenne, la quarantaine. Toutefois il ne semble pas croire à l'utilité de ce système pour prévenir la diffusion de la peste. En particulier, il juge « vaines croyances » (*zu'm-ı bâtiller*) la confiance dans la prophylaxie appliquée aux marchandises dangereuses, comme la laine et les tissus, pour lesquelles étaient prévues une fumigation et des saupoudrages de vinaigre.

- 15 On peut imaginer que ce jugement était le résultat, au moins partiellement, d'une hostilité envers une limitation qui empêchait l'échange des marchandises et gênait les marchands qui venaient de l'Empire ottoman et, n'étant pas en mesure de produire les documents sanitaires exigés, étaient obligés de subir de longues détentions qui causaient des dommages évidents au commerce¹¹. En même temps, ce jugement pourrait être représentatif de la manière dont Evliyâ concevait la pratique médicale européenne.
- 16 Les bailes vénitiens et les différents voyageurs européens contemporains s'étonnaient de la complète insouciance des habitants d'Istanbul à l'égard des précautions les plus élémentaires contre la contagion. Ces observateurs européens faisaient entrer ces conduites dans les conséquences du « fatalisme oriental », en l'attribuant à une confiance absolue dans le « destin ». Au contraire, il est largement prouvé que dans le monde ottoman, le sens commun conduisait à éviter les lieux où se manifestait une épidémie. En outre, l'utilité et la légitimité religieuse de la fuite étaient théorisées dans les traités sur la peste, produits principalement aux XVI^e et XVII^e siècles¹². Ainsi, l'attitude ottomane envers la maladie n'était pas celle de l'acceptation fataliste¹³. Toutefois, bien qu'une discussion sur la contagion ait existé, les différentes traditions médicales ottomanes n'avaient pas développé de « théorie de la contagion », c'est-à-dire qu'elles n'avaient pas établi une idée sur la manière dont les hommes ou les choses pouvaient être le véhicule de diffusion de la maladie¹⁴. En fait, dans le monde ottoman, la théorie principale sur la diffusion de la maladie s'en tenait à la conception galénique du miasme, c'est-à-dire à une cause complètement environnementale. La peste s'enracine là où les conditions du terrain et du climat en favorisent l'apparition. La médecine prophétique, au contraire, prenant en considération de nombreux *ḥadîs*, reliait l'origine de la peste à la corruption morale et aux djinns, ou à l'influence astrale, qui seraient les instruments du châtement divin.
- 17 D'après différents passages du *Seyahatnâme*, il semblerait que Evliyâ avait une notion intuitive de la contagion. Il relie – par exemple – la syphilis au contact cutané¹⁵. Toutefois, quand à Raguse, il est témoin d'une pratique sanitaire européenne comme la quarantaine, il utilise les schémas propres à sa culture médicale et rejette cette pratique comme inutile.

Rôle de la chirurgie

- 18 Il faut aussi considérer un autre aspect : les pratiques médicales européennes que Evliyâ décrit font partie de la médecine thérapeutique et il s'attarde sur une forme particulière de thérapie, l'intervention chirurgicale.
- 19 La chirurgie était vastement attestée dans les textes médicaux ottomans. Le médecin anatolien şerefeddîn Sabuncuoğlu a écrit son traité sur la chirurgie, le *Cerrahîyet-i İlḥânîye* (La chirurgie Ilkhanide) en 1465, deux siècles donc avant la visite à Vienne d'Evliyâ Çelebi¹⁶. Aujourd'hui, ce traité est l'un des traités médicaux ottomans les plus connus. Il s'agit d'une traduction en turc de l'encyclopédie médicale du XI^e siècle *al-Taşrîf li-man 'ajaza 'an al-ta'lîf* d'Abû'l-Qâsim al-Zahrâwî, connu dans les sources occidentales comme Abulcasis, que le chirurgien turc a partiellement enrichie avec des expériences faites sur le terrain.
- 20 Le troisième chapitre de l'ouvrage est consacré aux fractures et aux luxations. Dans la deuxième section – qui a été traduite assez fidèlement du texte d'Abû'l-Qâsim¹⁷ – Sabuncuoğlu décrit les différentes typologies de fracture crânienne, leurs causes (coups d'épée, collisions, chutes), le diagnostic et les éventuels traitements chirurgicaux. L'une

de ces interventions, que la majorité des chirurgiens seraient quoi qu'il en soit incapables de réaliser, ressemble grandement à l'opération décrite par Evliyâ.

Si la fracture touche la membrane qui couvre le cerveau (par ex. les méninges) et que les os sont brisés en de nombreux fragments, il est nécessaire de couper et d'extraire ces os. Décrivons alors cette [opération]. Il est nécessaire de graver avec différents instruments. La procédure pour extraire ces fragments d'os – si Dieu le veut – est la suivante : tu vas raser les cheveux du malade et tu vas découvrir l'os de la blessure, en suivant le plus possible la forme de la blessure. Tu ne dois pas effrayer le malade [...]. Après ceci, tu continueras à creuser l'os et à en extraire les fragments [...]. Si l'os du crâne est dur, tu vas faire des trous avec le trépan tout le long du périmètre de la zone de la fracture. [...] Chaque fois que tu vas commencer un trou, tu placeras le trépan à côté de la zone de la blessure et tu le tourneras avec la main jusqu'à ce que le trou soit achevé et la pointe du trépan ait traversé l'os. Ainsi tu le soulèveras et tu le placeras sur un autre point et aussi dans ce cas tu vas procéder de la même façon [en faisant attention que] l'éloignement entre les deux trous soit égal à l'épaisseur d'un poinçon, ou un tout petit peu plus grande. Après tu couperas l'espace entre les deux trous avec les ciseaux appropriés parmi ceux qu'on vient de décrire ci-dessus.

Après avoir tout coupé de cette façon, pour ce qui est possible, tu vas enlever [l'os] avec les mains ou avec un instrument tel qu'un forceps ou une pince souple. Pendant que tu réalises cette opération, fais attention à ce que ni le ciseau ni le trépan ne touchent la membrane. Ainsi tu vas racler avec le ciseau la partie pour éliminer la surface raboteuse. [...] S'il reste des petits fragments d'os brisé, tu vas les extraire avec un instrument approprié. Ensuite tu vas traiter la blessure avec des onguents qui sont étudiés dans le dernier chapitre de ce livre¹⁸.

- 21 Les différences entre l'opération de Sabuncuoğlu et celle qui se tint à Vienne semblent n'être qu'une conséquence de la différence de niveau technologique. Les instruments du chirurgien anatolien, des trépans, ciseaux (*mikta'*) et forceps (*kelpeteyn*), avaient été remplacés en Europe au XVII^e siècle par la tréphine, plus raffinée, « la pince de fer » (*demir mengane*) décrite par Evliyâ.
- 22 Donc, sur le plan théorique, les Ottomans avaient les connaissances chirurgicales nécessaires pour réaliser une opération comme celle de Vienne. En réalité, il faut supposer que, dans ce domaine, il y avait un écart remarquable entre la théorie et son application¹⁹.
- 23 Une grande partie des manuels médicaux était adressée aux oulémas, qui les commandaient pour perfectionner une connaissance de la médecine la plupart du temps exclusivement théorique. Les *hekîms* eux-mêmes, les docteurs ayant une formation académique, observant la théorie galénique, adoptaient surtout, ou seulement, des thérapies non invasives, destinées à rétablir l'équilibre des humeurs corporelles du patient. Donc, il faut penser que beaucoup des traitements chirurgicaux présents dans ces traités, bien que complexes, ne faisaient pas partie de l'activité médicale ottomane commune. La chirurgie ottomane se limitait principalement aux traitements de phlébotomie (*hicâma*) et de cautérisation (*dağ*), pratiqués par des chirurgiens professionnels ainsi que par des barbiers chirurgiens privés²⁰. Dans ces domaines, les chirurgiens ottomans avaient atteint un niveau technique très élevé, supérieur même à celui des Européens, comme nous le dit Prospero Alpini, le docteur italien qui visita l'Égypte à la fin du XVI^e siècle.
- 24 En général, l'attitude des Ottomans envers la chirurgie était celle d'une extrême méfiance, une méfiance qui allait aussi à l'encontre des professionnels et des semi-professionnels qui travaillaient dans ce domaine. Le grand nombre de complications qui

suivaient les opérations et le taux élevé de mortalité impliquaient que la chirurgie invasive fût une *extrema ratio*. Elle était pratiquée dans les cas sans espoir, en l'absence d'alternatives.

- 25 À cet égard, dans le *Seyahatnâme*, on trouve un exemple assez éloquent. Evliyâ nous raconte que pendant que son oncle Melek Ahmed Paşa était gouverneur de Özü, un abcès se gonfla dans un coin de son cou. Bien qu'il ait consulté de nombreux docteurs, phlébotomes et chirurgiens, la condition du pacha s'aggrava au point qu'on pensa qu'il allait mourir. Seule l'interprétation d'un rêve, selon les règles de l'*ilm al-ta'bîr*, l'oniromancie islamique, le convainquit de se tourner vers un traitement chirurgical, une incision, qui permit de nettoyer l'abcès de la matière infectée. Ceci advint, non sans qu'Evliyâ, auteur du rêve, s'opposât à l'intervention : « Vous êtes en train d'inciser votre cou. Si votre blessure s'aggrave, vous allez me mettre en difficulté. Ils me diront : “le pacha s'est fait opérer au cou à cause du rêve d'Evliyâ et il est mort”. [...] Par miséricorde mon sultan, ne faites pas venir le chirurgien pour vous faire inciser l'abcès »²¹.

Médicaments ou intervention ?

- 26 En général, dans la hiérarchie de la médecine ottomane, la chirurgie occupait une position subalterne. En effet, dans la mentalité ottomane, on se consacrait plutôt à la préservation de la santé qu'au soin des maladies. Par conséquent la médecine préventive (*himâye*), avec le respect d'un régime alimentaire et des normes hygiéniques, était plus importante que la médecine thérapeutique. La pharmacologie, au sens large, se situait entre les deux domaines, prévention et soin. L'administration de produits médicaux, les sirops, les électuaires (*ma'cûn*), le thériaque (*tiryâk-ı fârûk*), avaient la double fonction de préserver ou de rétablir l'équilibre corporel et donc la santé. Ainsi, le domaine de la pharmacologie dans le monde ottoman était très vaste. Comme l'a observé Rhoads Murphey à Istanbul, le groupe de ceux qui vendaient des produits pour la santé dépassait en quantité celui de ceux qui offraient une assistance médicale (1992).
- 27 Des descriptions des différents hôpitaux ottomans (*bîmâristân* ou *dârü's şifâ*), dans le *Seyahatnâme*, on peut déduire un cadre assez clair de la pratique médicale dans ces institutions. Les soins décrits sont surtout des pratiques non-invasives qui peuvent se résumer en une alimentation adéquate, de bonnes conditions d'hygiène et l'utilisation d'électuaires et de coups de fouet pour faire recouvrer la raison aux fous²². Les hôpitaux ottomans offraient en outre des conditions environnementales favorables au bien-être des patients grâce à leur architecture, avec jardins, vasques et fontaines, et grâce à l'usage thérapeutique de la musique. L'habileté du médecin ottoman pouvait être vue dans le diagnostic qu'il était capable de faire par la prise du pouls, et dans la prescription correcte de médicaments.
- 28 On peut savoir dans quelle mesure et de quelle manière Evliyâ Çelebi a été influencé par ces attitudes ottomanes envers la santé et la médecine lorsqu'il observait la pratique médicale européenne, en partant de son récit. Dans ce récit en effet, seul un élément est absolument fantastique : le prodige de la dent qui bouge. Evliyâ raconte qu'après avoir vu réussir la réimplantation de la dent d'un infidèle, il aurait demandé au chirurgien de soigner trois de ses dents qui étaient chancelantes, à cause d'un coup qu'il avait reçu en jouant à *cirîd* quelques années auparavant. Grâce à un liquide rouge aux pouvoirs miraculeux, appliqué sur la gencive, ses dents seraient redevenues solides comme le fer,

au point qu'il pouvait les utiliser pour casser des noix²³. Il y a un parallèle intéressant à cette anecdote dans le livre x du *Seyahatnâme*. Dans ce cas également, après avoir décrit les hôpitaux du Caire et la production de la thériaque, Evliyâ ajoute une anecdote pour illustrer les effets de ces panacées. Il raconte avec beaucoup de détails comment il a été guéri de la stérilité qui le tourmentait depuis plus de vingt ans, après avoir bu un extrait de serpent produit par les docteurs égyptiens²⁴. Dans le *Seyahatnâme*, on trouve de nombreux épisodes similaires, où la prise de substances médicales produit une guérison prodigieuse²⁵.

- 29 Dans les deux récits – à savoir ceux du soin des dents et de la virilité retrouvée – on retrouve une modalité de description bien connue chez Evliyâ, qui visait à conjuguer l'utile à l'agréable, en laissant place à la fantaisie²⁶. Dans le cas présent, on peut affirmer que le soin des dents qui bougent est une pure invention littéraire. L'épisode offre, en tout cas, une indication assez claire de la manière dont il interprétait pendant qu'il observait. Evliyâ comprend mal la nature de l'intervention du dentiste à laquelle il assiste, puisqu'il attribue la réussite de la greffe aux deux liquides utilisés par le médecin, dont on peut imaginer qu'ils consistaient tout simplement en un anesthésiant et un désinfectant. Enfin, pour confirmer l'effet prodigieux du médicament, il ajoute l'anecdote dont il est le protagoniste. En d'autres termes, il amplifie le rôle du médicament, et considère de façon secondaire l'aspect purement mécanique et chirurgical du traitement, encore une fois à cause de mécanismes interprétatifs propres à la conception ottomane de la médecine.
- 30 On dispose donc de quelques éléments supplémentaires pour confirmer l'attitude d'Evliyâ envers la médecine européenne. Sa stupeur face aux techniques chirurgicales européennes a été plusieurs fois soulignée par les chercheurs. En effet, il assiste à quelque chose d'inhabituel, le recours à la chirurgie invasive étant très peu fréquent chez les docteurs ottomans du XVII^e siècle. Il s'agit d'une nouveauté, telle qu'Evliyâ est disposé à payer (mais pas plus que cinquante pièces d'or) pour apprendre les secrets des soins dentaires du maître chirurgien. Miri Shefer Mossensohn a noté avec justesse que, bien qu'un peu désarçonné par la technique européenne, Evliyâ donne l'impression que « dans l'ensemble, la tradition scientifique et clinique dont il était témoin lui était plutôt familière »²⁷. Ceci n'implique pas forcément qu'il connaissait ces traitements, mais, plus simplement qu'il réussissait à conceptualiser facilement la nouveauté à laquelle il assistait dans un cadre de référence familier, celui de la médecine ottomane.
- 31 Il y a au moins deux raisons qui permettaient cette lecture « ottomane » de la chirurgie européenne. En premier lieu, au début de l'ère moderne les grandes innovations dans la théorie et la pratique médicale européenne n'impliquaient pas l'abandon de l'héritage hellénistique puis islamique. Comme l'observe Evliyâ lui-même, les chirurgiens viennois sont, tout comme les docteurs ottomans, des émules de Platon, d'Hippocrate, de Socrate, et leur science est celle d'Ibn Sinâ. Il y a aussi une autre raison qui peut être vue dans l'attitude proprement ottomane à l'égard de la santé et des soins. La médecine est conçue comme un ensemble de connaissances pluriel et surtout syncrétique. Elle réside pour l'essentiel dans la capacité à accueillir et à synthétiser des éléments antithétiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Aciduman Ahmet et Er Uygur, (2006-2009), "XVII. Yüzyıl Viyana'sında kafatası cerrahisi : Evliyâ Çelebi Seyahatnamesi'nden bir olgu", *Yeni Tıp Tarihi Araştırmaları* 12,13,14,15, pp. 125-133.
- Dankoff Robert et Kim Sooyong, (2011) *An Ottoman Traveller. Selections from the Book of Travels of Evliyâ Çelebi*. Londres: Eland.
- Dankoff, Robert, (2004), *An Ottoman Mentality. The World of Evliyâ Çelebi. With an Afterword by Gottfried Hagen*, Leiden, Boston: Brill.
- Dankoff Robert, (1991), *The Intimate Life of an Ottoman Statesman (Melek Ahmed Paşa (1588-1662))*, Albany: SUNY Press.
- Kreutel Richard (1957), *Im Reiche des Goldenen Apfels*. Graz, Wien, Köln :Verlag Styria.
- Gadelrab Sherry Sayed, (2010), "Medical Healers in Ottoman Egypt. 1517-1805", *Medical History*, 54, 3, pp. 365-86.
- Leiser Georges et Dols Michael, (1987), "Evliyâ Çelebi's Description of Medicine in Seventeenth-Century Egypt, Part I: Introduction". *Sudhoffs Archiv*, 71, 2, pp. 197-216.
- Leiser Georges et Dols Michael (1988), "Evliyâ Çelebi's Description of Medicine in Seventeenth-Century Egypt. Part II: Text", *Sudhoffs Archiv*, 72, 1, pp. 49-68.
- Livingston, John William, (1977), "Evliyâ Çelebi on Surgical Operations in Vienna", *Al-Abhath*, 23, pp. 223-24.
- Murphey, Rhoads, (1992), "Ottoman Medicine and Transculturalism from the sixteenth Century through the eighteenth Century", *Bulletin of the History of Medicine*, 66, pp. 376-403.
- Önler, Z. 2009. "Evliyâ Çelebi'nin Viyana'dan Aktardığı Cerrahiye İlişkin Üç Gözlem", *In N. Tezcan (dir.). Çağının Sıradışı Yazarı Evliyâ Çelebi*, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 293-305.
- Panzac, Daniel, (1999), « Politique Sanitaire et Fixation des Frontières: L'exemple Ottoman (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Turcica*, 31, pp. 87-108.
- Savage-Smith, Emile, (2000), "The Practice of Surgery in Islamic Lands: Myth and Reality", *Social History of Medicine*, 13, pp. 307-21.
- Sabuncuoğlu, şerefeddîn, (1992) *Cerrâhiyyetü'l-Ḥâniyye*, İ. Uzel (dir.). 2 vol. Ankara: Türk Tarih Kurumu Yayınları.
- Shefer-Mossensohn, Miri, (2009), *Ottoman Medicine. Healing and Medical Institutions 1500-1700*, Albany: SUNY Press.
- SN= Evliyâ Çelebi. 1996-2007. *Evliyâ Çelebi Seyahatnamesi*, I-X. İstanbul: Yapı Kredi Yayınları.
- Spink M. S. et Lewis G. L. (1973), *Abulcasis. On Surgery and Instruments*, Londres: The Wellcome Institute of the History of Medicine.
- Varlık, Nühket, (2008), *Disease and Empire: an History of Plague Epidemics in the Early Modern Ottoman Empire (1453-1600)*, Ph.D. non publiée. University of Chicago.
- White, Sam, (2010), "Rethinking Disease in Ottoman History", *International Journal of Middle East Studies*, 42, pp. 549-567.

NOTES

1. Yine kavmi 'Arabdır zîrâ 'ilm-i tîb evlâd-ı 'Araba verilmiştir [...] andan Yûnânîyân ve Firenk dağıkına vâsıl olup hûkemâ-yi Yûnânîyân Firenk iştihâr buldılar ammâ yine 'Araba muhtâclardır.
2. SN, VII : 108-10 ; Kreutel, 1957, 126-39 ; Livingston, 1970 ; Dankoff et Kim, 2011, 242-47.
3. Dankoff, 2004, 62.
4. Livingston, 1970 ; Acıduman et Er, 2006-2009 ; Önler, 2009.
5. Bilâ 'usret zor etmeden ve kanı aslâ akmadan bir dâne beyâz üç çatal kökli şâhâne dişi çıkarup hemân mezîkûr âteş kenârına gelüp mezîkûr tanbûra telleriniñ birin ateşden çıkarup dişiñ köküne kızmış teli şokunca hemân tel dişiñ iligi içinden cız cız deyerek dişiñ çürüğü içinden kızmış talîñ ucu çıkup bir qaraca başlı nahîf ü rakîk kurdcağız taşra çıkup bir tel dağî kızmış iken tine bir köke dağî şokup yine dişiñ çürüğünden bir kurdcağız eyle çıkup.
6. Önler, 2009, 301.
7. Shefer-Mossensohn, 2009, 21-100.
8. Murphey, 1992.
9. Ve fellâhîniñ birer ayakları tulumlar gibi olur 'ulemâ-yı Mısır eyle hikâyet ederler kim kaçan kim Yezîd-i bî-mezîd İmâm Hüseyîniñ ser-i se'âdetin şama gönderüp andan zîr-i hûkmünde olan Mısır sultânına gönderdi ol dağî ser-i se'âdeti Rûm-eli meydânında Sultân Hâsan câmi'i yerinde birağup İmâm Hüseyîniñ başın yezîdiler püşt-i pâ ile gâltân etdiler zîrâ yezîdiler ol 'aşırda Mısır içre vefret üzre idiler ammâ re's-i İmâm Hüseyîne depme ile her kim urdı ise urduğı ayağı tulum gibi hâlâ Mısırdâ birer ayakları tulum gibi olanlar ol yezîdîleriñ veled-i nâ-bekârlarından deyü 'ulemâ-yı Mısır böyle nakl ederler.
10. Shefer-Mossensohn, 2009, 171-72.
11. C'est à ce traitement différent qu'apparemment fait allusion Evliyâ Çelebi: Ba'zı adamlar kırk gün oturur durur ve aqallı on gün ve yedi gün ve üç gün elbette ve elbette oturmalrı muqarrerdir.
12. Varlık, 2008, 172-204.
13. White, 2010.
14. Shefer-Mossensohn, 2009, 175-79.
15. Leiser et Dols, 1987.
16. L'écriture arabe comporte une ambiguïté dans la lecture du titre de l'ouvrage qui peut être lu aussi comme Cerrâhîyetü'l-Hânîye (La Chirurgie Impériale). Uzel, 1992.
17. Spink et Lewis, 1973, 689-711.
18. Ve eger şınık beyni üzerindeki ğışâya erişüp ve pâre yencilmiş kemükler olsa ol kemükleri kesüp çıkarmak gerekdür biz anı vaşf édelüm anı nice âletile kesmek gerekdür in-şâ'allâh ol ufağ kemüğüñ çıkarmagımuñ tarîk-ı 'ameli oldur kim 'alîlîñ saçını yülüyesin ve cirâhatüñ kemüğünü ne vechile mümkünse açasın cirâhatüñ şekiline göre ve 'alîli korqutmayasın [...] andan soñra kemüğü oymağa ve kemüğüñ pârelerin çıkarmaga meşğûl olasın [...] eger başuñ kemüğü katıysa ol şınık yérüñ çevresin mişkabilâ delük delük édesin [...] her vaqt kim delük şürâ' édesin mişkabilâ ol şınık yérüñ kırığına koyup elñ ile burasın tâ kim delük delindi mişkabilâ ucu kemüğüñ ötesine geçdi andan soñra kaldurup bir yere dağî koyasın ol yeri dağî ol resme édesin ve ammâ iki delüğüñ aralığı bir biz yoğunluğu mıkdârı ola ya bir birez artukıraq ola andan soñra her iki delüğüñ arasını ol yuğaruda gösterdügümüz mıқта'laruñ bir münâsibiyile kesesin ve cemî'sin bu resme tâkatuñ yétdükçe kesdügünden soñra elüñile yâhûd bir âletile koparasın çift gibi ya ince kelpeteyn birle bu 'ameli işlerken mişkabilâ ya mıқта'ı şifâka degürmekden şakınasın andan soñra mıқта' yérlerin kazıyasın tâ kim iriligi gide [...] eger ufanan kemükden ufağ pârecukları kalursa aña münâsib bir âletile çıkarasın andan soñra cirâhate mu'alece édesin şol merhemlerle kim bu kitâbuñ âhîr faslında gelecekdür. Sabuncuoğlu, 1992, I, 375-79 ; II, 172A-175B.
19. Savage-Smith, 2000.
20. Gadelrab, 2010.

21. *şimdi eñseñi yararsıñ yarañ müştedd olursa Evliyânıñ gördüğü vâkı'ayla paşa yarasin yarıdırup helâk oldu deyü bu hakîri âteşe yakdırırsıñ [...] amân sultânım cerrâh getirüp mâddeyi yarmañ.*

SN, V, 56.

22. Par exemple, à propos du bîmârĥâne de Sultan Kalâ'ûn au Caire: 'İmâretten ta'âm çıkacak maĥalde cümle on iki eṭibbâ telâmîzleri ile herkesiñ taḃî'atine göre ta'âm ve ma'âcîn edviyeler verirler ve ĥükemâlarıñ cür'et şâĥibi cellâd-meşreb ĥuddâmları var anlar deli birâderleriñ ba'zısına kızılıcık degenegi ĥoşâbı yedirirler 'aklı başına gelir.

23. Hemân hakîr bu ĥâl-i ber-kemâl-i pür-şavâbı görüp cânım yerine geldi zîrâ Uyvar kal'esi altında cirîd oynarken Kibleli Muştafâ Paşa dişlerime bir cirîd urup üç dâne dişlerim yerlerinden mütezelzil olmışdı hemân cerrâĥa gösterüp ol ân kırmızı şudan dişlerimiñ etlerine sürüp mezkûr gibi bir pâre taĥtacığı ısırup şabâĥadağ dişlerim pulad-ı Naĥşevânîye dönüp fındık ve cevz kırmağa liyâtli dişler olup cihân kadar ĥazz édüp cerrâĥa bir Kaya Sultân yağlığı verdim.

24. Netîce zürriyet munkatı' oldı deyü bu hakîr me'yûs idim tâ ki yigirmi yedi sene 'ubûr édüp bu hakîr Mısıra gelüp bu Kalâ'ûn tîmârĥânesinde bu fârûk günü iki fîncân yılan maşlûkası yağ ile içdüğim gece biri biri ardı sıra iki kerre iṭtilâm oldum 'ale's-şabâĥ yine tîmârĥâneye varup hekîm başıya ser-güzeşt [ü] ser-encâmım naql etdim on vakîye yılan maşlûkası ve bir ĥoĥka zeyt ile mülemma' yılan yağı vérdi beş altı gün yılan maşlûkasın isti'mâl etdim ol kadar ten-dürüst oldum kim laĥm [u] şaĥm üzre fındık kırılırdı ol kadar seng-ten oldum ve nice nefi'lerin daĥi müşâhede etdim.

25. Dankoff, 2004, 118-19.

26. Ibid., 153-84.

27. "[O]n the whole, the scientific and clinical tradition he saw was quite familiar to him". Shefer-Mossensohn, 2009, 55.

RÉSUMÉS

Parmi les pages célèbres du *Seyahatnâme*, on trouve trois descriptions d'opérations chirurgicales, auxquelles Evliyâ Çelebi raconte avoir assisté pendant son séjour à Vienne. On voudrait proposer ici certaines observations sur la façon dont Evliyâ, un représentant de l'élite ottomane urbaine du XVII^e siècle, comprend les informations sur les sciences médicales européennes. Comment interprète-t-il ce qu'il observe ? Quels facteurs culturels conditionnent son récit ?

Among the famous pages of the *Seyahatnâme*, one finds three descriptions of surgeries to which he has been assisting – so Evliyâ wrote – during his stay in Vienna. We would here propose a few notes on the way Evliyâ, a representative of the 17th century urban ottoman social top, understands the informations about the european medical science. How does he interpret what he is seeing? Which cultural factors are influencing his story?

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire des mentalités, Histoire de la médecine

Mots-clés : Evliyâ Çelebi (1611-1682), Seyahatnâme, chirurgie, pratiques médicales européennes, récit de voyage

Index géographique : Empire ottoman

motsclesel Εβλίγιας Τσελεμπί (1611-1682), Σεγιάχατνάμε, Χειρουργική, Ευρωπαϊκές ιατρικές πρακτικές, Οθωμανική Αυτοκρατορία, Δεκατός έβδομος αιώνας, Ιστορία, Ιστορία των νοοτροπιών, Οδοιπορικά, Ιστορία της ιατρικής

motsclesmk ЕВЛИЈА ЧЕЛЕБИЈА, (1611-1682) СЕЈАХАТНАМЕ, ХИРУРГИЈА, ЕВРОПСКА МЕДИЦИНСКИ ПРАКТИКИ, ОТОМАНСКАТА ИМПЕРИЈА, СЕДУЧИАЕСЕТИОТ ВЕК, ИСТОРИЈА, ИСТОРИА НА МЕНТАЛИТЕТ, ПАТЕПИСИ

Index chronologique : dix-septième siècle

Keywords : surgery, European medical science, Ottoman Empire, seventeenth century, History of mentalities, travelogues, History of medicine

motsclestr Cerrahlık, Avrupalı tıbbi uygulamalar, Osmanlı İmparatorluğu, Onyedinci yüzyılda, Tarih, Zihniyetlerin Tarihi, Seyahatnameler

AUTEUR

LUCA BERARDI

Professeur

Instituto Universitario, Naples, Italie